

New Europe College Yearbook 2014-2015



OLGA BARTOSIEWICZ
OLGA BUDARAGINA
MARCO CASSIOLI
BEATA HUSZKA
BENJAMIN KEATINGE
ANGELO MITCHIEVICI
VIKTOR PÁL
CĂTĂLIN PAVEL
ANNA PIOTROWSKA
ALEXANDRA PRUNEA BRETONNET
BRIAN SHAEV
ALINA VAISFELD
CAMELIA DIANA YÜKSEL

Editor: Irina Vainovski-Mihai

Copyright – New Europe College
ISSN 1584-0298

New Europe College
Str. Plantelor 21
023971 Bucharest
Romania

www.nec.ro; e-mail: nec@nec.ro
Tel. (+4) 021.307.99.10, Fax (+4) 021. 327.07.74



OLGA BARTOSIEWICZ

Née en 1987, en Pologne

Doctorante, Section des Littératures Romanes, Institut de Philologie Romane,
Université Jagellonne de Cracovie

Thèse : *Tożsamość niejednoznaczna. Historyczne, literackie i filozoficzne konteksty twórczości Beniamina Fundoianu (1898-1944).*
[*L'identité non-unique. Les contextes littéraires, historiques et philosophiques de l'œuvre de Beniamin Fundoianu (1898-1944)*]

Chargé d'enseignement, l'Institut de Philologie Romane,
Université Jagellonne de Cracovie
Correspondante pour la Pologne dans *l'Association Benjamin Fondane*

Bourse *Seton-Watson* pour des chercheurs étrangers en Roumanie,
Institut Culturel Roumain (2014)

Participation à des colloques, conférences et écoles d'été en Pologne et en Roumanie

Plusieurs articles scientifiques dans le domaine de la littérature française et roumaine du XX^e siècle (la modernité littéraire au XX^e siècle, les avant-gardes, littérature et philosophie, les études juives, les écrivains francophones roumains)

« NOUS MASSACRERONS LES RÉVOLTES
LOGIQUES »¹. BENJAMIN FONDANE –
ÉCRIVAIN MODERNE, PENSEUR EXISTENTIEL.
AUTOUR DE
BAUDELAIRE ET L'EXPÉRIENCE DU GOUFFRE

Beniamin Fundoianu (né Beniamin Wechsler/Wexler, Jassy [Roumanie] 1898- Auschwitz-Birkenau 1944), poète, essayiste, critique littéraire, penseur existentiel et metteur en scène roumain d'origine juive, est connu du grand public en tant qu'auteur français – Benjamin Fondane². Il a pris ce pseudonyme artistique après son départ pour Paris, en 1923. En France, il est considéré surtout comme disciple et continuateur de la pensée existentialiste du philosophe russe Léon Chestov, et comme l'auteur d'essais sur Arthur Rimbaud (*Rimbaud le voyou*, 1933) et sur Charles Baudelaire (*Baudelaire et l'expérience du gouffre*, posthume, 1947). *Le Dictionnaire des Philosophes de l'Antiquité au XX^e siècle* sous la direction de Maurice Merleau-Ponty l'inscrit dans le domaine de la *philosophie et littérature*, à côté de noms tels Jean Paulhan et Maurice Blanchot³. Par contre, en Roumanie, il est connu notamment en tant que poète, l'auteur du recueil *Priveliști (Paysages)*, publié en 1930 à Bucarest.

Dans mon étude, j'essayerai d'analyser l'horizon existentiel de la lecture fondanienne de l'œuvre baudelairienne. En outre, mon analyse se penchera sur le dialogue de Fondane avec sa judéité et avec l'existentialisme de Chestov. En plus, j'essayerai de détecter les traces de la crise de la modernité retrouvables dans le texte de Fondane. Mes concepts-clés pour approcher l'auteur roumain, sont justement : 1. sa *judéité* – réalisée et comprise différemment dans les périodes roumaine et française de la création; 2. la manière dont son œuvre répond à la crise de la modernité – 3. la manière dont il introduit et interprète les principaux problèmes de l'existentialisme de l'inspiration chestovienne dans ses ouvrages. Ainsi, je voudrais créer un portrait intellectuel d'un Juif roumain immigré en France en 1923 dont la carrière coïncidait tellement

avec « l'esprit de son temps » (*Zeitgeist*), tout en restant dans le même temps indépendante et extrêmement individuelle.

Le volume *Baudelaire et l'expérience du gouffre*, auquel j'accorderai une attention particulière, est un recueil de 34 essais consacré à l'auteur des *Fleurs du Mal*. Les essais ont été écrits dans un contexte historique difficile – pendant les années de l'Occupation, durant l'hiver 1941-1942⁴. La première version a été plusieurs fois repensée, pour être enfin publiée à titre posthume en 1947 dans l'édition Pierre Seghers⁵. Il vaut la peine de mentionner que dans les processus de publication a été engagée non seulement sa femme, à qui il a incombé cette tâche, mais aussi Boris de Schloezer, Emil Cioran, Stéphane Lupasco et Claude Sernet⁶. Ils ont tous vivement discuté quels textes sélectionner et dans quel ordre les faire entrer dans le volume. Néanmoins, les indications les plus importantes concernant la publication provenaient de l'auteur lui-même, puisqu'il a réussi à envoyer à sa femme son testament littéraire à la veille de sa déportation pour Auschwitz.

Mais, en fait, les passages sur Baudelaire pourraient être lus dans n'importe quel ordre, formant une sorte de collection de différents essais centrés autour de la thématique baudelairienne et de « l'expérience du gouffre »⁷, notion introduite par l'écrivain roumain. Malheureusement, notre auteur ne verra jamais son travail publié. Le volume aura le statut d'un « projet inachevé » publié à titre posthume, ce qui le rend, à mon avis, encore plus intéressant pour ses commentateurs. Je le considère comme un texte crucial pour la compréhension de la pensée fondanienne dans son intégrité.

Dans le sillage des chercheurs se penchant vers la théorie culturelle de la littérature⁸, qui considèrent la littérature comme quelque chose de plus qu'un système autonome ou un ensemble des procédés littéraires codifiant le message d'une manière particulière, j'ai décidé de me servir dans mon étude du répertoire des instruments de recherche se trouvant à la croisée de l'anthropologie culturelle, de la philosophie et de la théorie littéraire. La plus grande difficulté de la recherche de l'œuvre de Fondane repose non seulement dans la pluridisciplinarité de son projet artistique, mais aussi dans le fait de son bilinguisme entraînant ses deux identités langagières, et, en conséquence, culturelles – la roumaine et la française, auxquelles s'impose encore son identité juive, la plus importante et la plus significative d'après moi. Il ne deviendra jamais un Juif pratiquant (en 1929, dans l'article *Un philosophe tragique : Léon Chestov*, il va même écrire : « Sur le mot ; Dieu. Nous sommes loin d'être un mystique : le

sentiment religieux jamais n'a voulu de nous »⁹) et pourtant, il va essayer de redécouvrir et de redéfinir sa judéité surtout dans sa poésie des années trente et quarante du XXe siècle, en pleine période d'intensification des mouvements antisémites, de la progressive exclusion politique, économique et culturelle des Juifs sur le Vieux Continent et au seuil de la tragédie imminente de l'Holocauste. Sa femme, Geneviève Fondane (née Tissier), a même avoué dans une lettre à Jean Ballard¹⁰ : « Ce côté d'homme de l'Ancien Testament (sans aucune observance rituelle d'ailleurs) que j'ai profondément partagé avec lui, est d'une importance primordiale pour la compréhension de son œuvre »¹¹.

Le comportement de Fondane fait d'après moi partie d'une plus large tendance remarquable dans les milieux d'intellectuels juifs de l'époque : plus la vague d'antisémitisme inondait l'Europe, plus forte était leur nécessité de définir, de concrétiser leur judéité et de s'identifier avec elle¹².

J'ai aussi l'impression que la disparition tragique de Fondane et le fait qu'il ait été longtemps oublié de la scène culturelle française et roumaine¹³, nous font parfois négliger le contexte dans lequel il créait son œuvre et auto-créait sa personnalité d'artiste, sa *persona artistique*. Et pourtant, il faisait partie de la bohème parisienne, il connaissait Man Ray, André Breton, Louis Aragon¹⁴, Pablo Picasso, Antonin Artaud et beaucoup d'autres noms que l'histoire de la culture moderne nous a rendus tellement familiers. Comme l'avance Michael Finkenthal, après la parution du livre *Rimbaud le voyou* en 1933, Fondane devient assez connu dans les milieux intellectuels français¹⁵, ce qui ne reste pas pour lui sans importance. Il n'est pas donc un écrivain anonyme, mais un membre actif et reconnaissable des débats intellectuels de l'époque. Il a mené sa carrière très consciemment, en publiant dans plusieurs revues françaises, belges, suisses et roumaines¹⁶, travaillant ainsi assidûment à son nom et à sa position.

Dans les années vingt, il fréquente les cercles de l'avant-garde parisienne, tandis que dans les années trente il participe vivement à l'éclosion de la pensée existentialiste en France, en suivant pourtant l'un de ses chemins moins évidents – celui de l'irrationalisme chestovien. D'un côté il semble donc traditionaliste repensant le judaïsme au travers des catégories chestoviennes, de l'autre – il est au cœur des changements modernistes, qui influencent visiblement la composition de ses textes. Il est très sensible au développement de la cinématographie et de la photographie, il est en dialogue constant avec l'esthétique de l'avant-garde.

Par sa pluridisciplinarité, l'œuvre de Fondane essaye consciemment de traverser les frontières formelles entre les disciplines imposées par le XIX^e siècle et fixées dans le XX^e siècle – l'époque qui, selon l'auteur moldave lui-même, commence à tout systématiser, définir et enfermer dans des cadres très étroits. Évidemment, cette rationalisation générale dérange ce chantre de l'irrationnel, disciple le plus fidèle de Léon Chestov, philosophe russe dont l'œuvre peut être située en marge de la littérature, de la philosophie et même de la mystique, dans sa dernière étape. Dans son *Faux traité...*, Fondane se plaindra « qu'il n'est rien, actuellement, dans notre folle Europe, qui ne soit un produit – ou un sous-produit – de la raison. La déraison même... »¹⁷.

Les traces de l'existentialisme d'inspiration chestovienne Fondane-philosophe ?

La poésie comme expérience¹⁸

« Nous massacrerons les révoltes logiques »¹⁹ – ce passage des *Illuminations* d'Arthur Rimbaud pourrait bien servir de devise pour toute création essayiste de Fondane. Puisque la leçon la plus importante que le jeune auteur apprend des rencontres avec son maître, Léon Chestov, c'est justement la remise en cause de la primauté de la raison et de la pensée logique et rationnelle dominant le monde contemporain. Aussi le caractère rebelle de cette phrase reflète bien le style fondanien, qui se sert d'armes telles que l'ironie et le sarcasme, en effectuant de petits « massacres » des arguments de ses adversaires. Fondane lui-même utilise cette citation comme devise de l'un des chapitres de son livre sur *l'enfant terrible* de la littérature française, intitulé *Rimbaud le voyou* (1933). C'est une pratique caractéristique du style de l'auteur roumain : il commence par une citation pour développer et soutenir ses propres idées. Il se réfère à une citation ou introduit un aphorisme, en les évoquant hors contexte et le plus souvent en les citant tout simplement de mémoire, sans en donner la source. De telles devises visent à donner le ton à toute la lecture ultérieure du texte, à représenter son « mini méta-commentaire ». Cette habitude a été déjà relevée par Emil Cioran dans son esquisse *Benjamin Fondane, 6, rue Rollin* de 1978, publiée dans le volume *Exercices d'admiration. Essais et portraits* :

Tout comme Chestov, il aimait partir d'une citation, simple prétexte auquel il ne cessait de se rapporter et d'où il tirait des conclusions inattendues [...] En général, il ne savait pas s'arrêter – il avait le génie de la variation – on aurait dit en l'écoutant qu'il avait horreur du point. Cela éclatait dans ses improvisations, cela éclate dans ses livres, dans son Baudelaire surtout²⁰.

C'est sans doute un diagnostic pertinent du style d'écriture de Fondane, caractérisé par la phrase libre, comparaisons inattendues, nombreuses digressions, l'érudition, l'implication dans le texte principal des citations dont l'auteur n'a effectivement pas vérifié la source et les introduit sous une forme légèrement modifiée par sa propre mémoire. Son mode d'expression favori, celui qu'il choisit pour créer son *Baudelaire...*, est l'essai, ce qui lui garantit un espace de liberté discursive et lui permet de verbaliser ses doutes, renforçant en même temps l'aspect subjectif de son point de vue et ne lui imposant aucune discipline formelle.

Monique Jutrin dans son article sur *Baudelaire...*, pour décrire le style de Fondane se sert de la très vive et précise métaphore de la spirale : « Dès la première approche, le lecteur se trouve plongé dans une œuvre touffue et dense : trente-quatre chapitres dépourvus de titres, d'exergues, **ou se développe une pensée en spirale, revenant inlassablement sur elle-même !** »²¹. Et, justement, dans le *Baudelaire...* fondanien, les mêmes idées reviennent plusieurs fois, les mêmes citations sont évoquées dans des contextes différents et, parfois dans langues différentes. Ce « développement de la pensée en spirale » est aussi un trait caractéristique de l'écriture de Chestov. Albert Camus y attire l'attention dans son essai *Les murs absurdes*. Il y voit à la fois la force et l'intensité du message philosophique du penseur russe :

Chestov de son côté, **tout le long d'une œuvre à l'admirable monotonie, tendu sans cesse vers les mêmes vérités, démontre sans trêve que le système le plus serré, le rationalisme le plus universel finit toujours par buter sur l'irrationnel de la pensée humaine**. Aucune des évidences ironiques, des contradictions dérisoires qui déprécient la raison ne lui échappe²².

Fondane rencontre Chestov peu après son arrivée à Paris, en 1924, dans le salon de Jules de Gaultier. Cependant, leur relation de maître à disciple ne commence à prendre forme que deux ans après leur première rencontre. Comme le mentionne le jeune Benjamin lui-même : « Ce fut en

1926 qu'un premier contact sérieux s'établit entre lui et moi ».²³ Depuis ce temps-là, les deux penseurs entretiennent une correspondance vivante.

Le philosophe russe eut un réel impact sur les travaux de Fondane : il lisait et critiquait ses œuvres, en étant en même temps son guide dans le monde de la philosophie et sa principale autorité intellectuelle. « Vous me faites non seulement comprendre Nietzsche, Tolstoï, etc., mais aussi des hommes auxquels vous n'avez pas pensé, Rimbaud, Baudelaire »²⁴ – cette phrase célèbre, souvent citée par les chercheurs étudiant l'œuvre de Fondane, se trouve dans sa lettre au maître du 17 Janvier 1927. En effet, la pensée chestovienne est la principale source d'inspiration de deux essais de l'artiste roumain, mentionnés déjà plusieurs fois ci-dessus, *Rimbaud... et Baudelaire...*. Après la rencontre avec Chestov, Fondane commença à s'intéresser à la philosophie de manière « professionnelle » : il commença à lire Hegel, Husserl, Heidegger, Freud, Kierkegaard, Nietzsche, et commença à travailler sur les essais, qui ont vu le jour sous la forme d'un volume, *La Conscience malheureuse*, en 1936. Ce volume, ainsi que *Le Lundi et le dimanche existentiel de l'histoire* et *L'être et la Connaissance ou essai sur Lupasco* (tous deux écrits dans les années quarante et publiés à titre posthume) sont les trois livres philosophiques les plus importants de Fondane. Néanmoins, bien qu'il se soit converti sous l'influence de Chestov à la philosophie et qu'il soit considéré comme un penseur intéressant par ses contemporains, comme l'atteste l'estime dont il bénéficia auprès d'Henri Lefebvre qui compare Fondane à Sartre (pour déprécier ce dernier bien évidemment) : « Benjamin Fondane posséda la rigueur philosophique, cette qualité qui manque tellement à M. Sartre. Il est allé jusqu'au bout de lui-même et de sa philosophie²⁵ [...] Fondane était un philosophe honnête, une intelligence profondément honnête »²⁶, dans mon interprétation il restera toujours et avant tout un poète. C'est pourquoi je tiens pour si important ces livres sur Rimbaud et Baudelaire, puisqu'il y analyse non seulement l'impact de leur poésie sur les temps modernes, mais aussi sa propre condition de poète. C'est à la poésie qu'il va confier ses plus grands déchirements et où il veut essayer d'enfermer la vérité sur l'existence.

Le fil principal qui lie tous les textes de *Baudelaire...* se réfère à la déconstruction de la raison et de la pensée rationnelle dans le contexte de la création poétique. Comme je le montrerai dans ce qui suit, à la source de l'acte poétique se trouvent selon Fondane l'expérience affective et des émotions extrêmes qui s'opposent par leur nature à tout ce qui est rationnel. Nous y apercevons donc de très visibles traces de la philosophie

chestovienne appelée parfois par certains chercheurs même « fidéisme »²⁷, grâce à son enracinement profond dans l'irrationnel qui fait appel à Dieu.

Bien qu'à l'époque Chestov échangeait ses idées avec plusieurs philosophes français et allemands célèbres (entre autres avec Henri Bergson, Lucien Lévy-Bruhl, Edmund Husserl, Martin Heidegger, Martin Buber), après sa mort en 1938 et puis après la guerre, son irrationalisme commencera à être oublié et les salons européens vont être conquis par Albert Camus, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir ou encore Martin Heidegger. Ramona Fotiade nomme ce phénomène « la vague triomphale de l'existentialisme athée »²⁸, qui contribuera au fait que « la pensée existentielle de Chestov et Fondane sombre dans l'oubli des années d'après-guerre »²⁹.

La structure de *Baudelaire...* peut nous faire penser (dans une certaine mesure, et tout en maintenant quelques différences, bien évidemment) à *Paris, capitale du XIX^e siècle. Livre des passages* de Walter Benjamin³⁰ – les deux possèdent le statut d'œuvres inachevées, fragmentées, et en même temps se caractérisent par une tentative ambitieuse d'interprétation globale du XIX^e siècle, dans le cas de Benjamin, et de la nature humaine, de l'homme et du poète moderne du XX^e siècle qui fait l'expérience du gouffre et de l'ennui, dans le cas de Fondane. En plus, les deux auteurs entretiennent une relation riche et complexe avec la langue et la littérature françaises. Chacun d'eux a besoin d'un intermédiaire pour exprimer sa pensée : ainsi Benjamin arrive à ses diagnoses et étend sa vision à travers l'exemple de Paris, c'est cette métropole qui lui sert de fond pour ses considérations ; Fondane par ailleurs utilise le personnage et la poésie de Baudelaire pour lancer sa bataille finale contre la raison. D'ailleurs, Baudelaire serait aussi une figure significative dans les écrits de Benjamin, en constituant une clé de voûte pour la compréhension de la capitale moderne – sa figure du *flâneur* correspond parfaitement au projet décrivant les transformations dans les rues et artères de la ville moderne. Ce qui paraît important, c'est le fait qu'aussi bien Fondane que Benjamin, les deux très attentifs et sensibles aux changements technologiques et idéologiques dans le monde moderne³¹, voient dans le statut d'aliéné du poète la force de la poésie baudelairienne, qui expose ainsi l'hypocrisie de la société moderne. Kathleen Kerr-Koch résume l'intérêt de Benjamin pour le poète *maudit* français de façon très convaincante:

Baudelaire is important to Benjamin in that his work carries a certain honesty about the experience of modernity [...]. This is the profound experience of alienation and dullness where a single desire is so overwhelming that it

is experienced as shock. The poet becomes the material upon which the violences of the modern world stamp themselves on his body. His poetry is scandalous because it registers the cold and dry contours of commodity fetishism³².

Chez Fondane, on peut parler plutôt d'un *fétichisme de la raison et de l'esprit critique* grâce auquel « l'humanité se sent rassurée » et qui lui permet de mener la bonne vie bourgeoise et calme. La culture rationaliste occidentale conduisit à la civilisation scientifique et technologique, qui se concentre sur « les relations de l'utilité » et sur l'adaptation de l'homme au monde environnant, en identifiant des catégories existentielles à tout ce qui est terrible et effrayant :

S'il n'y avait pas, avec le don poétique, un esprit qui le règle, en dispose, le tient en mains, la poésie leur paraîtrait la plus insipide des choses. C'est ce qu'ils disent ; mais, au fond d'eux-mêmes, ils pensent : la plus terrible. Pourquoi « terrible » ? personne ne l'a jamais dit ; mais on pense à la folie, au désordre, à l'ivresse. À quelque chose qui n'est pas « humain ». Ce n'est qu'avec l'esprit critique que l'humain descend vers nous, apaisant, pacifiant, rassurant. Il met entre la poésie et nous une barrière, une digue, une rampe. A présent, on peut, sans risquer, boire à son calice³³.

Ainsi le penseur roumain revient ici à son idée de « l'écran opaque de la rationalité », présenté plus tôt dans le *Faux traité...* . La poésie de Baudelaire brise cet écran dans l'acte de *participation-inspiration* et devient une preuve d'une vraie expérience vécue, ce qui peut choquer, scandaliser, mais en même temps émouvoir le public vivant dans un monde limité par la pensée rationnelle. Et, dans l'interprétation fondanienne (et chestovienne, évidemment), c'est la raison qui conduit le monde contemporain vers la catastrophe.

Notamment le chapitre XXIX de *Baudelaire...* parle de cet aspect apocalyptique des temps modernes. Au centre de cette vision se trouve le sentiment de l'ennui, exprimé parfaitement par Baudelaire dans l'interprétation de Fondane: « L'ennui de Baudelaire n'est pas un ennui personnel, mais l'ennui dans la civilisation et peut-être l'ennui dans le cosmos : c'est pourquoi qu'il prend, chez lui, des proportions aussi immenses que significatives »³⁴.

Cette « l'Apocalypse de l'ennui », qui « engendre en chaîne, poussé par le besoin de 'se sentir exister', d'inimaginables forces de destruction,

de violence, de vengeance »³⁵, voit ses origines dans la conscience et la pensée, donc dans le péché originel d'avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance. C'est bien la raison qui a commencé la lutte contre toute affectivité et qui nourrit sans cesse le conflit entre logique et affectivité. Fondane, dans le sillage de Chestov, y voit « l'hymne triomphal » dans la sentence de Spinoza : *non ridere, non lugere, necque detestari, sed intelligere*³⁶ :

C'est l'ennui qui est la source des changements soudains, des guerres sans motifs, des révolutions meurtrières ; il n'est pas de cause plus opérante que lui. Un besoin se fait jour de se sentir exister, de rompre la monotonie de l'être, du pur pensable ; le meurtre, la vengeance, la joie de détruire pour détruire [...] Les historiens diront après que des causes politiques, économiques, sociales, expliquent cette éruption ; évidemment, mais ils n'auront pas vu ce fait élémentaire que ce peuple s'ennuyait³⁷.

Ainsi, Fondane remonte à l'idée la plus importante de Chestov qui identifie toute connaissance au péché originel et oppose l'arbre de la science à l'arbre de vie :

La connaissance n'est pas reconnue ici comme le but suprême de l'humanité, la connaissance ne justifie pas l'être, c'est de l'être, au contraire, qu'elle doit obtenir sa justification. L'homme veut penser dans les catégories dans lesquelles il vit et non pas vivre dans les catégories dans lesquelles il est accoutumé à penser. L'arbre de la science n'étouffe plus l'arbre de vie³⁸.

L'écrivain roumain, qui va essayer de transplanter les idées de Chestov dans le domaine de la poésie, va constater : « L'art ne cesse que là où commence la pensée réfléchie »³⁹. Ainsi, au centre de son « herméneutique existentielle »⁴⁰ il va placer l'expérience affective, « une autre réalité plus vraie que celle du réel rugueux »⁴¹. Il développe son étude avec l'intention antiphilologique et il s'oppose à la critique littéraire aussi bien dans l'esprit biographique sainte-beuvienn (Fondane révèle le caractère relatif d'une telle approche : « si l'idée est le fruit de l'évènement exceptionnel [comme maladie, baigne, folie], elle est aussi fruit de l'évènement banal [santé] »⁴²), que dans l'esprit formaliste ou structuraliste qui ne se réfère qu'au texte. L'interprétation fondanienne se donne pour but de puiser en dehors de la réalité matérielle et en dehors de l'art « pur », inconditionné. Elle se réfère à la dynamique de l'expérience, à la profondeur de l'existence.

Selon le critique roumain, dans le cas de Baudelaire, l'expérience qui va animer toute sa création, et va se trouver à la source de son acte poétique de la *participation-inspiration*, serait le moment du remariage de sa mère avec un officier. Alors, après avoir pris cette décision, elle a reporté la tendresse réservée jusque-là à son fils, à un autre homme :

Inutile d'aller chercher l'origine des idées de Baudelaire chez les romantiques, ni chez ses maîtres à raisonner, ni dans la tradition religieuse ; il ne ferait, au fond, que développer dans la chambre obscure de son âme, encore et toujours, les images déposées en lui par ce premier choc reçu. L'homme qui a perdu le paradis – qu'importe à quel moment et par quel concours d'évènements ! – est transformé pour la vie⁴³.

La métaphore qui va servir à Fondane pour décrire la création baudelairienne, la métaphore que je considère comme l'une des métaphores centrales de tout le livre de *Baudelaire...*, provient d'un des poèmes en prose du poète français – *Le joujou du pauvre* (1862). C'est l'histoire de deux enfants se trouvant de deux côtés de la grille – l'un est riche et possède un joujou « splendide », tandis que l'autre, un pauvre, lui montre son « joujou » – un rat vivant. Ce dernier représente pour Fondane le symbole de l'expérience fondamentale pour Baudelaire: « Quoi qu'il fasse, tout se ramène en dernière analyse à cet instant traumatique ou le jouet de l'enfant riche qu'il avait été se transforma en ce rat vivant de l'enfant paria qu'il devint »⁴⁴. Le remariage de la mère de Baudelaire l'a donc fait passer de l'autre côté des barreaux, de quitter le « paradis » et commencer la vie dans le monde souillé par le péché originel. « Un événement que la pensée de l'enfant croyait pur, se trouva exposé soudain à la lumière crue du jour logique. Ce drame [...] va conduire le poète à la découverte du gouffre »⁴⁵. Dès cet événement-là ce serait donc la tentation de Baudelaire de revenir au paradis perdu de son enfance, à cet état d'un enfant innocent qui n'a pas encore goûté de l'arbre du savoir, qui va animer toute la création poétique de l'auteur des *Fleurs du Mal*, qui va être source de l'inquiétude baudelairienne selon Fondane. « Nous craignons tous d'admettre que ce ne sont pas les hommes qu'il faut expliquer par les idées, mais les idées qu'il faut expliquer par les hommes »⁴⁶, va conclure le critique roumain en montrant encore une fois son appartenance au courant philosophique chestovien, où la priorité est toujours accordée à l'existence et à l'expérience affective qui en résulte,

qui ne se soumet jamais à la pensée rationnelle, mais qui est rebelle, qui s'éprouve dans la tension et le déchirement.

En même temps, dans son étude, Fondane s'oppose aux critiques psychanalytiques (plus particulièrement, à l'interprétation de René LaForgue, discutée à l'époque), selon lesquels suite à l'événement de l'enfance, Baudelaire aurait eu le désir « de consommer avec sa mère l'acte sexuel » :

Mais ce qu'il veut [Baudelaire], ce n'est pas « consommer l'acte sexuel » avec sa mère, c'est retrouver le paradis perdu où il n'y a ni péché, ni remords, ni repentir, et où le Savoir n'a pas encore souillé l'innocence⁴⁷.

Et ce que les analystes ignorent, mais que déjà saint Paul enseignait, c'est que la peccabilité de l'acte sexuel n'existe qu'à partir de la Loi, du Savoir qui transforma un acte naturel, voire un acte divin, en une « honte intime »⁴⁸.

Toujours donc dans l'esprit chestovien, Fondane repousse la morale, qui est « la fille » du Savoir et de la Loi, donc, finalement, de la Raison. Dans les fragments ci-dessus, le penseur roumain reprend d'une manière plus sophistiquée et basée sur l'exemple baudelairien, ses idées qu'il avait présentées dans son article *Léon Chestov, à la recherche du judaïsme perdu*, publié à l'occasion du soixante-sixième anniversaire de la naissance du philosophe russe, en 1936. Il y avance que

la position morale du Judaïsme, le long de ces derniers siècles a été tournée contre la position métaphysique de ce même Judaïsme ! (l'orgueil de nos valeurs morales nous a coûté toute notre tradition religieuse. Nous avons été les premiers – avec Mendelssohn et Spinoza en tête – à démanteler L'Ancien Testament de sa vérité, de sa portée, de son message. Il est temps à présent de céder la morale « autonome » à ceux qui l'inventèrent – et sans la moindre hésitation ; c'est ainsi que le Judaïsme se pourra retrouver. Et, s'il n'a guère envie de retourner à la Bible – par-dessus la raison, la science et le progrès – il serait temps de reconnaître, honnêtement, que nous ne sommes plus qu'une forme vidée de contenu, des rejets tout au plus d'Aristote et non point des prophètes ! Ce n'est pas le péché de savoir qui, nous ayant chassés du paradis, nous y ramènera⁴⁹.

La morale est donc une invention purement humaine, dépourvue de l'élément métaphysique. Fondane suit ici le chemin de Nietzsche dont

le criticisme, comme le souligne Leo Strauss, peut être réduit à la seule proposition : « l'homme moderne a essayé de préserver la moralité biblique en abandonnant la foi biblique »⁵⁰. Fondane conclut que la soumission à cette moralité égale la soumission à la raison et un tel comportement ne nous ramènera jamais au « paradis perdu ».

D'après Fondane la grandeur et l'importance de Baudelaire consiste donc en ce fait que le poète français veut donner à la poésie le droit à l'excès, à l'absolu et au profond, qu'il la nourrit de sa propre fascination du mal, du désir de violenter sa propre nature, de toutes les extrémités qui résultent de son expérience nue, du désir de s'opposer à la structure artificielle de la morale. Sa poésie surgit donc sur fond d'une crise intime et c'est là son moteur conducteur.

La métaphore du jouet sert encore à Fondane pour placer Baudelaire dans la hiérarchie des poètes du XIXe siècle. L'enfant-paria et son jouet – le rat vivant, Fondane les rapproche à l'homme-paria, « l'homme blessé dans sa volonté de vivre, pour qui le paradis s'est transformé en une « honte intime », et qui, incapable de se faire au monde du péché, se trouve traîner sur les pavés des villes son impuissance secrète et radicale – physiologique, spirituelle »⁵¹ – Baudelaire. Il lui oppose Hugo, Gautier et Banville qui sont des « enfants riches et jolis », qui « écrivent avec une facilité heureuse, abattent un travail considérable, en se jouant »⁵². Tandis que pour Baudelaire « l'accouchement d'un poème est long et laborieux »⁵³. Mais, essaye de nous convaincre Fondane, c'est la poésie baudelairienne qui est plus émouvante et plus bouleversante, puisqu'elle puise dans l'expérience.

Le critique roumain ne fait pas de différence entre Baudelaire-poète et Baudelaire-homme – dans son étude ces deux destins sont complémentaires. Il analyse aussi bien les poèmes, que la correspondance de Baudelaire avec sa mère, parce que les deux trouvent leur origine dans l'expérience de l'extrême, « l'expérience maîtresse de Baudelaire »⁵⁴.

Cette lecture de la « poésie comme expérience » que Fondane applique dans l'étude sur Baudelaire, deviendra encore plus puissante et significative quelques années plus tard, avec la lecture de la poésie de Paul Celan⁵⁵. L'œuvre de ce poète, provenant d'un cercle culturel très proche de celui de Fondane⁵⁶, élaborée sur une expérience vécue, va devenir le lieu où se manifesterà la plus tragique et la plus traumatique l'expérience du XX^e siècle – l'expérience de l'Holocauste⁵⁷. Mais, ce qui me semble encore plus important, c'est que cette herméneutique existentielle de Fondane peut être appliquée à ses propres poèmes, surtout au recueil *L'Exode*.

Super Flumina Babylonis, écrit et réécrit pendant les années d'Occupation. Ces poèmes ont été composés dans le même temps que *Baudelaire...*, ce qui met encore une fois à la croisée les destins de Fondane poète et de Fondane essayiste-penseur existentialiste, et rend la réception des idées et des motifs récurrents dans ces deux ouvrages encore plus émouvante si on entreprend leur lecture en parallèle.

Les références à la tradition judaïque

La présence des éléments provenant de la tradition judaïque est visible dans la création fondanienne dès ses écrits de jeunesse en langue roumaine. Son *Judaism și elenism (Judaïsme et hellénisme)* de 1919, inspiré par *Vom Geist des Judentums* (1916) de Martin Buber, en est l'un des premiers exemples. Il y entreprend une interprétation courageuse de ces deux civilisations fondamentales pour le développement de la pensée européenne, en analysant leur perception différente de la divinité, de la philosophie, de la morale et de l'art. Dans son étude, la culture judaïque est identifiée avec le temps, la culture grecque avec l'espace. Pour mieux expliquer la différence principale entre ces deux cultures, il se sert du dualisme de la philosophie bergsonienne qui lie l'espace à la substance et le temps à l'esprit. En publiant ce volume, Fundoianu ne connaissait pas encore l'œuvre cruciale de la pensée de Chestov exprimant un point de vue similaire, *Athènes et Jérusalem* (1938), dont il écrira plus tard : « Pour Chestov, il n'y a pas de paix possible entre Jérusalem et Athènes, entre la raison et la foi, entre la science et la métaphysique »⁵⁸.

Cette tension entre « le grec » et « le judaïque » exprimée pour la première fois dans *Judaïsme et hellénisme*, est aussi présente dans *Baudelaire...*, ce qu' illustre minutieusement et amplement Dominique Guedj dans son article sur les visages du malheur grec et juif dans la pensée de Fondane⁵⁹, en se basant, en grande partie, sur le chapitre XXVIII consacré au *Procès* de Kafka. Le procès et la condamnation absurdes de K. constituent pour Fondane un bon point de départ pour les réflexions sur l'Histoire et la Nécessité historique, qui ont choisi K. « pour ses expérimentations »⁶⁰ et qui le font se confronter lui-même « à pareille perspective, [puisqu'il] écrit ces lignes si peu de temps avant que la même Nécessité historique ne vienne réclamer en lui son dû »⁶¹. Mais, comme le souligne Guedj, aussi bien K. que Fondane, ou bien encore que Baudelaire, Nietzsche et Dostoïevski « se signalent par cette audace commune de 'continuer à questionner', d'objecter à l'Histoire les droits de l'homme

qui veut vivre' »⁶². C'est donc l'une des majeures différences entre la pensée grecque et juive – dans le cadre de cette première, l'individu ne peut disputer avec le Destin⁶³, tandis que cette deuxième lui offre la possibilité de révolte et donne à son malheur une dimension individuelle, « en se rapportant à un sujet souffrant et pensant, la pensée juive chargée de dire le malheur dans l'Histoire en offre une vision subjective (et non plus, comme chez les Grecs, cosmique, pérenne et spatiale). »⁶⁴

Fondane se réfère plusieurs fois au Dieu de l'Ancien Testament – à Dieu d'Abraham, de Job, et de Chestov. Il va suivre le chemin de Pascal, qui « confesse sa foi dans le 'Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob', non le dieu des philosophes et des savants »⁶⁵. Notamment la figure de Job sera extrêmement importante pour notre écrivain. Comme le souligne Monique Jutrin, l'auteur moldave énonce « la morale ouverte de Job » selon laquelle ce n'est pas la nécessité, « mais la liberté qui régit les rapports de l'homme à Dieu »⁶⁶. Dans l'interprétation de Guedj, « chez lui [Fondane], comme dans la Bible, parole prophétique et parole poétique coïncident. En un mot, les prophètes y sont souvent des poètes et le malheur comme l'échec personnel constituent leur expérience privilégiée »⁶⁷. Ce sont les poètes qui parlent avec Dieu, qui n'ont pas peur de transgresser les frontières de la raison. Dans leur œuvre se reflètent encore les traces de cette première rencontre fondamentale, à la suite de laquelle Moïse a reçu le texte provenant « du doigt de Dieu » :

Pourquoi donc nous pencherions-nous si avidement, si anxieusement, sur ces hommes [Baudelaire. Shakespeare – OB] et les trouverions-nous plus « importants » que les autres, sinon pour lire en eux le reflet presque effacé, mais qui brille encore sur leur peau et dans leur œuvre du contact prolongé avec cette chose *extrême*, cet *apeiron* qui, jadis, au retour de la montagne, rayonnait si fort le visage du Prophète que le peuple – comme nous autres aujourd'hui – avait dû supplier : « Va et parle avec Lui, à notre place, de peur que nous ne mourrions. »⁶⁸

La citation ci-dessus est celle qui termine le dernier chapitre, et donc tout le livre sur Baudelaire. Et même si nous savons que ce volume constitue un projet inachevé, cette dernière phrase semble avoir la puissance d'une pointe, dont le contenu ne veut pas être discuté ou mis en question. Il s'étend donc devant nos yeux une vision romantique, voire prométhéenne du poète, comme un élu, qui, grâce au fait d'avoir transgressé toutes les limites de la raison, a touché cet illimité, indéfini et indéterminé, qui forme le principe de notre existence.

Fondane et les crises de la modernité

Bien que dans ses recherches Fondane s'appuie souvent sur la tradition de l'Ancien Testament et profite de l'épaisseur et la diversité des genres et des textes bibliques (comme entre autres *Livre de Job*, *Psaume Super Flumina Babylonis*, *Festin de Balthazar*⁶⁹), ce qui le situe au sein de l'ancienne tradition juive, il est en même temps l'écrivain et l'artiste moderne, fortement influencé et sensible aux mouvements et changements de l'époque. En fait, ses articles tels que mentionné déjà ci-dessus *Léon Chestov à la Recherche du judaïsme perdu*, peuvent être considérés comme sa réponse au progrès et à la modernisation de la société juive qui, dans les temps de l'assimilation, devait soit se résigner à la foi, soit choisir une voie plus radicale du progrès, comme celle du sionisme. Et Fondane voulait « se forger sa propre vision du judaïsme, [...] tentant de le redéfinir dans le contexte de son époque »⁷⁰, en s'inspirant de la pensée chestovienne et en reprochant aux Juifs « d'avoir trahi la tradition biblique au profit de la morale autonome héritée des Grecs. [...] Pour lui, la filiation entre la pensée biblique et la pensée existentielle est évidente »⁷¹. C'est dans la Bible qu'il cherche une alternative à la pensée rationnelle de l'Occident, en séparant le judaïsme de la *pensée juive*, en avançant que « beaucoup de Juifs, nés Juifs : un Bergson, un Freud, un Einstein, ne le sont guère « essentiellement » ; ils le sont moins qu'un Pascal, ou un Kierkegaard, l'un exigeant le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, l'autre quittant Hegel avec éclat pour les « penseurs privés », Job ou Abraham »⁷².

Comme l'avance Andrei Cornea, « à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les Juifs sont modernes *pour deux raisons*, si nous assimilons la modernité à la rupture radicale avec la tradition : premièrement en tant que représentants de l'époque qui veulent échapper à leurs principes ancestraux de la tradition judéo-chrétienne et gréco-romaine, et deuxièmement – en tant que Juifs qui veulent fuir leur judéité, ou, dans le meilleur des cas, la diluer au maximum »⁷³. Contrairement par exemple à ses collègues juifs – membres des cercles de l'avant-garde roumaine (Brauner, Tzara, Voronca etc.) – qui ne parlent guère de leurs origines, Fondane réalise consciemment et sans complexes son *yiddishkeit*, ne la cache pas et cherche souvent la réponse à la crise de la modernité dans la tradition judaïque justement.

Un autre critique roumain, Mihai Mîndra, détecte dans la figure de l'artiste juif moderne:

Une sublimation esthétique de son altérité ethnique, découlant de l'histoire existentielle marquée par l'expérience du déplacement culturel et de l'isolement. Artiste hérite en quelque sorte de ses ancêtres la condition d'éternelle émigration / immigration, de l'itinérance et de la spiritualité transitoire⁷⁴.

« Tu sais, je te l'avais dit, il est dans la figure de notre destin des choses que bon ne peut changer. **Le voyageur n'a pas fini de voyager**, ai-je écrit⁷⁵. Eh bien ! J'avais raison, je continue. C'est pour demain et c'est pour de bon⁷⁶. », écrira Fondane dans la dernière lettre à sa femme, envoyée de Drancy. Ainsi, il confirme la condition de l'éternel voyageur qui est inscrite dans le destin du peuple élu. De nouveau, ses angoisses du poète vont se matérialiser dans son destin d'homme.

Heinrich Heine a appelé la Torah « la patrie portable des Juifs, la Jérusalem portable » – et c'est avec cette identité juive « de poche » que Fundoianu/Fondane voyage à travers l'Europe, en l'habillant dans la langue du pays dans lequel il vit à un moment donné : à Jassy et Bucarest, il crée en roumain, et à Paris, il passe automatiquement au français. La langue n'est donc pour lui qu'un moyen de communication, puisque c'est l'expérience se trouvant au-delà du texte qui compte. La langue, en tant que système rationnel des signes, n'est qu'un instrument qui sert à transmettre l'inspiration profonde du poète. Et le français est meilleur et plus adéquat que le roumain puisqu'il possède un public plus large et fait circuler les idées plus vite.

Je risquerais aussi l'hypothèse qu'à la source du malaise existentiel profond chez Fondane, décelable entre autres dans les longs passages de *Baudelaire...*, se trouve *un changement dans la perception de la relation entre l'homme et la réalité de l'homme de l'époque moderne*, comme le présente Richard Sheppard dans son essai *The Problematics of European Modernism*⁷⁷. Le critique roumain exprime donc sa crise de la modernité dans les visions apocalyptiques du monde (« Si Dieu n'existe pas, alors, tout est permis », crie le vieux Karamazoff ; si Dieu n'existe pas, alors, homo hominis lupus : brûlons Rome, exterminons les Juifs, sacrifions les types les plus élevés de notre humanité ! Dieu, le péché, ne recouvrent rien de pensable ; l'intelligere n'a pas fini de nous dire qu'il n'y a rien de bon pour nous là-dessous. C'est la preuve de Dieu par l'absurde et nous y sommes tous engagés. Le règne de la cruauté ne fait que commencer. Telle est, me semble-t-il, l'apocalypse de l'Ennui »⁷⁸), dans la critique de l'intellect et de la pensée rationnelle et dans le retour à la pensée magique

et prélogique⁷⁹, celle de « l'avant le péché originel », donc opposée aux structures de la culture rationaliste occidentale.

Le choix de Baudelaire en tant que symbole du poète exceptionnel, « porteur d'une pensée nouvelle et terrible, qui déborde le cadre littéraire du temps, [...qui est] en dehors de n'importe quel temps »⁸⁰, situe Fondane dans le même paradigme de la réflexion moderne avec entre autres T.S. Eliot ou Walter Benjamin, les auteurs intéressés dans la même mesure par l'œuvre de l'auteur des *Fleurs du Mal* (1857) et du *Peintre de la vie moderne* (1863) – ces titres étant considérés comme deux textes fondamentaux pour notre compréhension contemporaine de la modernité.

La lecture fondanienne de Baudelaire est marquée par ses propres lectures des philosophes, intellectuels et écrivains largement discutés à l'époque, comme mentionnés déjà ci-dessus, Nietzsche, Lévy-Bruhl, Bergson ou encore Kafka. On peut y détecter aussi l'expérience de Fondane lecteur de Freud – bien qu'il accuse souvent sa méthode d'être trop rationnelle (il utilise cet argument dans sa lutte contre les surréalistes : « Il n'est que de lire les Vases Communicants de M. André Breton pour s'apercevoir que l'on ne s'est aventuré dans le rêve qu'avec le baedeker de Freud à la main »⁸¹ et il nomme même Freud « philosophe qui n'est pas attiré », en ajoutant pourtant immédiatement que « l'influence qu'il exerce sur nos contemporains est plus grande, plus profonde que celle de la plupart de nos philosophes professionnels »⁸²), on peut cependant le considérer déjà comme « l'enfant » d'une époque post-freudienne qui se penche sur l'exploration de la psyché humaine. « Il ne proteste pas contre les entraves externes de l'esprit classique – règles, unités, vocabulaire, mais contre ses entraves internes : mesures, prudence, obéissance, sérénité. »⁸³ – constate Fondane à propos de la création baudelairienne, en s'inscrivant ainsi dans l'hypothèse d'Astradur Eysteinnsson, que « Modernism is felt to signal a radical 'inward turn in literature, and often a more thorough exploration of the human psyche than is deemed to have been probable or even possible in pre-Freudian times »⁸⁴. On peut donc supposer que la conception de Fondane est née d'un côté de l'inspiration de la création freudienne, et de l'autre elle se développe en opposition avec elle. L'horizon de lecture de Fondane suppose également ce tournant « à l'intérieur » de Baudelaire en puisant dans l'expérience affective du poète, il a pourtant une dimension plus existentielle et moins réductionniste et déterministe que la psychanalyse⁸⁵.

La méthode d'interprétation de Fondane ne donne donc pas d'autonomie au texte, il cherche le sens « en dehors » du texte, dans

l'existence qui cache toutes les crises de l'homme moderne. Comme le constate Mircea Martin, « [Fondane] ne semble pas croire à l'existence d'un poème indépendant de son auteur. Ce qui le préoccupe, c'est la vision de l'auteur – déduite de l'ensemble de ses écrits et de ses expériences »⁸⁶.

Conclusion

Probablement l'un des plus importants projets de Benjamin Fondane, commencé dans les années trente du XX^e siècle, consistait en l'application des éléments d'une philosophie d'inspiration chestovienne à sa propre méthode d'interprétation et de lecture de la littérature. C'est un *ars poetica* à rebours, qui est loin de la poétique normative et de ses indices techniques, mais qui nous invite à suivre la poétique existentielle. « Émergeant de l'expérience poétique, la pensée existentielle [...] est toute pareille à celle du poète, une pensée de passion, de dilatation »⁸⁷, avance Fondane dans sa *Conscience malheureuse* (1936), pour confirmer finalement ses mots et les mettre en pratique avec le volume *Baudelaire et l'expérience du gouffre*.

Toute l'œuvre fondanienne, aussi bien philosophique que poétique et (anti)théorique, est subordonnée à la lutte contre la raison et à la recherche de la vérité existentielle dans l'expérience affective, dans les émotions extrêmes et absurdes, totalement irrationnelles. Le climat spécifique de l'Europe de l'entre-deux-guerres, sa condition de Juif roumain et de disciple de Chestov, s'entremêlant avec sa condition d'intellectuel moderne, influencé fortement par la pensée révolutionnaire des Nietzsche, Bergson, et Freud, la littérature de Kafka et de Dostoïevski, ont nourri encore son angoisse et ont constamment illuminé son chemin conduisant vers l'espace où « deux fois deux ne font plus quatre »⁸⁸.

En guise de conclusion, je voudrais citer Michael Finkenthal qui a bien résumé la concomitance continue des activités du poète et du philosophe dans la création fondanienne, en montrant l'impossibilité de la séparation de ces deux destins collaborant et s'influençant sans cesse au sein de la biographie artistique de l'auteur : « Enfin, Benjamin Fondane était un poète, et le poète est plus ouvert que quiconque à l'immédiat, à l'accessoire, au concret. Comme l'existence et la pensée rationnelle évoluent sur des pistes séparées, lui, il est resté sur celle de l'existence. Selon Fondane, le poète ne peut pas être que philosophe existentiel. »⁸⁹

NOTES

- ¹ A. Rimbaud, *Démocratie*, [in] *Poésies. Une saison en enfer. Illuminations*, Première parution en 1973, Préface de René Char, Édition de Louis Forestier, Gallimard, Paris 1999, p. 242.
- ² Pour la clarté de mon article, je vais utiliser le pseudonyme roumain de l'auteur (Fundoianu) en écrivant sur son œuvre roumain, et, respectivement, le pseudonyme français (Fondane), en mentionnant les textes créés après son émigration pour la France.
- ³ Voir *Les Philosophes de l'Antiquité au XXe siècle. Histoire & Portraits*, sous la direction de M. Merleau-Ponty, nouvelle édition révisée et augmentée sous la direction de J.-Fr. Balaudé, Le Livre de Poche, Paris 2006, pp. 1417-1418.
- ⁴ M. Jutrin, *Benjamin Fondane, lecteur de Baudelaire : « l'expérience du gouffre »*, Site Présence de la littérature – Dossier Baudelaire@SCÉRÉN-CNDP, 2009, consulté le 20.10.2014, p. 3.
- ⁵ Seghers réédita le *Baudelaire...* en 1972, puis il fut encore publié aux Éditions Complexe, en 1994. Récemment, en 2013, en Roumanie, on a publié une complexe édition critique du *Baudelaire...* dans la traduction en roumain, avec un excellent commentaire critique, préface, étude introductive, postfaces, annexes avec des fragments inédits et notes explicatives dans le texte principal : B. Fondane, *Opere XIV. Baudelaire și experiența abisului*, Traducere din limba franceză de I. Pop și I. Pop-Curșeu, Ediție critică de I. Pop, I. Pop-Curșeu și M. Martin, Studiu introductiv și sinopsis al receptării de M. Martin, Prefață de M. Jutrin, Postfețe de I. Pop-Curșeu și D. Guedj, Editura Art, București 2013. Il vaut aussi la peine de mentionner le numéro 13/2013 des *Cahiers Benjamin Fondane* consacré à *Baudelaire et l'expérience du gouffre*.
- ⁶ M. Jutrin, *Geneza cărții, structura și lucrarea ei secretă*, [in] B. Fondane, *Opere XIV. Baudelaire și experiența abisului*, ed. cit., p.41.
- ⁷ Baudelaire est d'ailleurs l'auteur du poème *Le gouffre*, qui fait partie du recueil *Les Fleurs du mal*.
- ⁸ Je m'appuie ici sur les travaux des chercheurs polonais, voir : Markowski Michał Paweł, Nycz Ryszard (sous la rédaction de), *Kulturowa Teoria Literatury. Główne Pojęcia i problemy*, Universitas, Kraków et Nycz Ryszard, Walas Teresa (sous la rédaction de), *Kulturowa Teoria Literatury 2. Poetyki, Problematyki, Interpretacje*, Universitas, Kraków 2012.
- ⁹ B. Fondane, *Un philosophe tragique : Léon Chestov*, « Europe », n° 73, 1929.
- ¹⁰ Jean Ballard fut directeur des *Cahiers du Sud*, revue marseillaise à laquelle Fondane collabora entre 1932 et 1944.
- ¹¹ Une lettre de Mme Fondane à Jean Ballard, 21 mars 1947, [in] Jutrin M., Has G., Pop I. (éd.), *Benjamin Fondane et les Cahiers du Sud. Correspondance*, Éditions de la Fondation Culturelle Roumaine, Bucarest 1998, p. 294.

- ¹² Dans ses *Réflexions sur la question juive* de 1946, Jean-Paul Sartre soutient même que « ce n'est pas le caractère juif qui provoque l'antisémitisme mais, au contraire, c'est l'antisémite qui crée le Juif ».
- ¹³ Nous devons son retour aux plusieurs chercheurs parmi lesquels je ne mentionnerai que quelques noms : Monique Jutrin, (fondatrice des *Cahiers Benjamin Fondane* et de la *Société d'Etudes Benjamin Fondane*, <http://benjaminfondane.com>), Michel Carassou (président de *l'Association Benjamin Fondane* (<http://benjaminfondane.org>), Dominique Guedj, Olivier Salazar-Ferrer, Ramona Fotiade, Michael Finkenthal, Paul Daniel, Mircea Martin (professeur de l'Université de Bucarest qui a (re)introduit l'œuvre de Fundoianu/Fondane sur la scène culturelle roumaine), Roxana Sorescu, Mihai Şora et Luiza Palanciuc (les fondateurs de *l'Institut Fondane*, <http://fondane.net>), John K. Hyde.
- ¹⁴ Ses relations avec le surréalisme se caractérisaient par un dynamisme vivace. D'abord, il est un admirateur de l'esthétique surréaliste, mais avec le temps il accuse Breton et ses collaborateurs d'un engagement politique trop affectif et de « l'exploitation rationnelle de l'irrationnel » (*Faux Traité d'esthétique. Essai sur la crise de réalité*, Ed. Denoël, Paris 1938, p. 38)
- ¹⁵ Voir M.Finkenthal, *Benjamin Fondane. A Poet-Philosopher Caught Between The Sunday Of History And The Existential Monday*, Peter Lang, 2012, p. 3. [Toutes les traductions de l'anglais et du roumain, sauf si mentionné autrement, OB]
- ¹⁶ Entre autres : *Les Cahiers du Sud (Marseille)*, *Revue Juive de Genève, Integral* (Bucarest), *Cahiers de l'étoile* (Paris), *Le Journal des Poètes* (Bruxelles), *Le Rouge et le Noir* (Bruxelles), *Cahier bleu* (Paris), *Revue philosophique de la France et de l'étranger* (Paris).
- ¹⁷ B. Fondane, *Faux traité...*, ed. cit., p. 24.
- ¹⁸ Cette notion provient du livre de Philippe Lacoue-Labarthe, « La poésie comme expérience » (Christian Bourgois Editeur, Paris 2004).
- ¹⁹ A. Rimbaud, *Démocratie...*, ed. cit. p. 242.
- ²⁰ É. Cioran, *Benjamin Fondane, 6, rue Rollin*, [in] Idem, *Exercices d'admiration. Essais et portraits*, Gallimard, Paris 1986, p.154-155.
- ²¹ M. Jutrin, *Benjamin Fondane, lecteur de Baudelaire : « l'expérience du gouffre »*, ed. cit. [Mon soulignement, OB]
- ²² A. Camus, *Les Murs absurdes*, [in] *Le Mythe de Sisyphe, Œuvres complètes. I. 1931-1922*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris 2006, p. 236. [mon soulignement – OB]
- ²³ B. Fondane, *Rencontres avec Léon Chestov*, Plasma, Paris 1982, p. 42.
- ²⁴ *Ibid.*, *Lettre de Fondane à Chestov*, p. 176.
- ²⁵ H. Lefebvre, *L'irrationalisme et la lutte pour la raison* (Toulouse, septembre 1945 - février 1946), [in] Idem, *L'existentialisme*, 2e édition, Anthropos, Paris 2001, p. 206
- ²⁶ *Ibid.*, p.208.

- 27 Voir *Ibid.*, p. 205.
- 28 R. Fotiade, *Léon Chestov et la pensée du dehors*, « Europe » n°960, avril 2009 : Léon Chestov/Jean-Luc Nancy, p. 5.
- 29 *Ibid.*
- 30 W. Benjamin est aussi l'auteur de l'étude sur Charles Baudelaire. Pour voir des études présentant la perspective comparatiste associant Benjamin et Fondane : I. Pop-Curşeu, *Expérience religieuse et contraintes du marche : Benjamin Fondane et Walter Benjamin, penseurs de la modernité de Baudelaire*, [in] « Lendemain », 146/147, Narr Verlag, 2012, pp. 184-193 ; M. Teboul, *Walter Benjamin et Benjamin Fondane devant l'Histoire et le temps*, « Cahiers Benjamin Fondane », n°14.
- 31 Voir W. Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* [in] Idem, *Sur la photographie*, préface de Yannick Haenel, trad. De l'allemand par Jörn Cambreleng, Éditions Photosynthèses, 2012. ; B. Fondane, *Écrits pour le cinéma. Le muet et le parlant*, Textes réunis et présentés par M. Carassou, O. Salazar-Ferrer et R. Fotiade, Éd. Non lieu, Verdier/poche, Paris 2007.
- 32 K. Kerr-Koch, *Romancing Fascism : Modernity and Allegory in Benjamin, De Man, Shelley*, Bloomsbury Academic, USA 2013, p. 75.
- 33 B. Fondane, *Baudelaire...*, ed. cit., p. 33.
- 34 *Ibid.*, p. 325.
- 35 E. van Ittebeek, *Le Baudelaire de Benjamin Fondane*, Cahiers de Louvain, 2003, p. 30.
- 36 « Ne pas rire, ni se lamenter, ni haïr, mais comprendre », B. Fondane, *Baudelaire...*, ed. cit., p. 330. Chestov, et Fondane en suivant sa pensée, a paraphrasée cette sentence de Spinoza et la citait fréquemment sous sa nouvelle forme et en faisant d'elle le noyau de son irrationalisme : « Ridere, lugere, detestari, non intelligere » (rire, lamenter, haïr et ne pas comprendre).
- 37 B. Fondane, *Baudelaire...*, ed. cit., p. 331.
- 38 L. Chestov, *Athènes et Jérusalem*, Aubier, 1993, trad. B. de Schloezer, p. 34.
- 39 B. Fondane, *Baudelaire...*, ed. cit., p. 29.
- 40 Voir O. Salazar-Ferrer, *Benjamin Fondane et la révolte existentielle. Essai*, Éditions de Corlevour, Paris 2008.
- 41 Voir M. Finkenthal, op. cit., p. 118.
- 42 B. Fondane, *Baudelaire...*, ed. cit., p. 117.
- 43 *Ibid.*, p. 127.
- 44 B. Fondane, *Baudelaire...*, ed. cit., p. 127.
- 45 *Ibid.*, p. 184.
- 46 *Ibid.*, p. 132.
- 47 *Ibid.*, p. 131
- 48 *Ibid.*, p. 130

- 49 B. Fondane, *Léon Chestov, à la recherche du judaïsme perdu*, « Revue juive de Genève », IV, 1936, p. 327-328.
- 50 L. Strauss, *The Contemporary Crisis in Western Civilisation*, [in] Strauss Leo, Green, Kenneth Hart, *Jewish Philosophy and the Crisis of Modernity : Essays and Lectures in Modern Jewish Thought*, p.99
- 51 B. Fondane, *Baudelaire...*, ed. cit., p. 133.
- 52 *Ibid.*, p. 137.
- 53 *Ibid.*, p. 138.
- 54 *Ibid.*, p. 163.
- 55 C'est Norman Manea, dans son livre *Laptele negru* (Hasefer, București, 2010), qui a essayé d'esquisser un essai comparatif de Celan et Fondane.
- 56 Il est né en 1920 dans une famille juive de Cernăuți en Bucovine qui durant l'entre-deux-guerres a fait partie de la Grande Roumaine.
- 57 Voir U. Baer, *Remnants of Song. Trauma and the Experience of Modernity in Charles Baudelaire and Paul Celan*, Stanford University Press, 2000, 360 pp. // Ph. Lacoue-Labarthe, *La poésie comme expérience*, Christian Bourgois Editeur, Paris 1986.
- 58 B. Fondane, *Rencontres avec Leon Chestov*, ed. cit., p. 35.
- 59 Voir D. Guedj, *Visages du Malheur dans la pensée de Fondane et « importance » de Baudelaire*, [in] M. Jutrin et G. Vanhèse (éd.), Actes du colloque de Consenza, 30 septembre-2 octobre 1999, Rubettino, Soverio, Manelli, 2003.
- 60 *Ibid.*, p. 123.
- 61 *Ibid.*, p. 124.
- 62 *Ibid.*, p. 124.
- 63 Nous y détectons encore une fois l'influence de Chestov et de la catégorie aristotélicienne de la nécessité, à laquelle il s'oppose constamment dans son œuvre.
- 64 *Ibid.*, p. 124.
- 65 B. Fondane, *Baudelaire...*, ed. cit., p. 306.
- 66 M. Jutrin, *Introduction aux Écrits de jeunesse en langue française : pensée biblique et pensée existentielle* [in] *Entre Jérusalem et Athènes. Benjamin Fondane à la recherche du judaïsme*, Textes réunis par M. Jutrin, Parole et Silence, 2009.
- 67 D. Guedj, *Visages du Malheur...*, op. cit., p. 123.
- 68 B. Fondane, *Baudelaire...*, op. cit. p. 383.
- 69 *Le Festin de Balthazar* est un poème dramatique, rédigé vers 1932, sous-titré *Auto-sacramental*, qui s'inspire du Livre de Daniel et du texte de Pedro Calderon de la Barca.
- 70 M. Jutrin, *Introduction aux Écrits de jeunesse en langue française...*, ed. cit.
- 71 *Ibid.*
- 72 B. Fondane, *Léon Chestov à la recherche du judaïsme perdu*, ed. cit.

- 73 A. Cornea, *Exista un „spirit evreiesc” în revoluțiile culturale, științifice și politice ale secolului XX?*, [in] A. Oișteanu (ed.), *Identitatea evreiască și antisemitismul în Europa centrală și de sud-est*, Editura META, București 2003, p. 81.
- 74 M. Mîndra, *Felix Aderca : jewishness and modernism*, Studia Hebraica, nr. 1, București 2001, p. 105.
- 75 Fondane cite un vers qui figure dans son poème *Titanic* (Voir B. Fondane, *Le Mal des fantômes*, Plasma, Paris 1980., p.185 [Mon soulignement – OB])
- 76 Une lettre de Mme Fondane à Jean Ballard, 21 mars 1947, ed. cit., p. 294.
- 77 Voir R. Sheppard (1993), *The Problematics of European Modernism*, in Steve Giles, ed. *Theorizing Modernism*, Routledge, London, New York, pp. 1-51.
- 78 B. Fondane, *Baudelaire...*, ed. cit., p. 337.
- 79 Fondane est aussi un lecteur assidu et fortement inspiré des ouvrages de Lucien Lévy-Bruhl.
- 80 B. Fondane, *Baudelaire...*, ed. cit., p. 56.
- 81 B. Fondane, *Faux Traités...*, ed. cit., p. 87.
- 82 B. Fondane, *La Conscience malheureuse*, Editions Denoël, Paris 1936, p. 141.
- 83 B. Fondane, *Baudelaire...*, ed. cit., p. 46.
- 84 A. Eysteinson, *The Making of Modernist Paradigms*, p. 306 [in] *Modernism. Critical Concepts in Literary and Cultural Studies*, Edited by Tim Middleton, Volume IV, 1985-1991, Routledge, London and New York.
- 85 Il vaut la peine de mentionner qu'en 1947 paraît un essai sur Baudelaire écrit par Jean-Paul Sartre. Le philosophe y applique une analyse existentielle au cas de Baudelaire, qui peut être aussi considéré en tant qu'alternative à la théorie freudienne. J'oserai poser une question que s'il n'y avait pas eu ce tragique contexte historique, le livre de Fondane – aurait-il pu se réjouir d'une plus grande popularité que l'étude de Sartre, largement connue et commentée ?
- 86 M. Martin, *Studiu introductiv* [in] B. Fondane, *Opere XIV*, ed. cit., p. 21.
- 87 B. Fondane, *La Conscience Malheureuse*, ed. cit., p. 38.
- 88 Voir F. Dostoïevski, *Les Carnets du sous-sol* (1864), Trad. en français : J. Wladimir Bienstock, Paris, Éditeur Gustave Charpentier, date de parution : 1909.
- 89 Michael Finkenthal, ed. cit., p. 113.

Bibliographie

- CHESTOV Léon, *Athènes et Jérusalem*, Aubier, 1993, trad. Boris de Schloezer.
- CIORAN Emile, *Benjamin Fondane, 6, rue Rollin*, [in] Idem, *Exercices d'admiration. Essais et portraits*, Gallimard, Paris 1986.
- CORNEA Andrei, *Există un „spirit evreiesc” în revoluțiile culturale, științifice și politice ale secolului XX?*, [in] A. Oișteanu (éd.), *Identitatea evreiască și antisemitismul în Europa centrală și de sud-est*, Editura META, București, 2003.
- EYSTEINSSON Astradur, *The Making of Modernist Paradigms* [in] *Modernism. Critical Concepts in Literary and Cultural Studies*, Edited by Tim Middleton, Volume IV, 1985-1991, Routledge, London and New York.
- FINKENTHAL Michael, *Benjamin Fondane. A Poet-Philosopher Caught Between The Sunday Of History And The Existential Monday*, Peter Lang, 2012.
- FONDANE Benjamin, *La Conscience Malheureuse*, Ed. Denoël, Paris 1936.
- FONDANE Benjamin, *Baudelaire et l'expérience du gouffre*, Préface de Jean Cassou, Pierre Seghers, Paris 1947.
- FONDANE Benjamin, *Opere XIV. Baudelaire și experiența abisului*, Traducere din limba franceză de Ion Pop și Ioan Pop-Curșeu - Ediție critică de Ion Pop, Ioan Pop-Curșeu și Mircea Martin - Studiu introductiv și sinopsis al receptării de Mircea Martin - Prefață de Monique Jutrin - Postfețe de Ioan Pop-Curșeu și Dominique Guedj, Editura Art, București 2013.
- FONDANE Benjamin, *Faux Traité d'esthétique. Essai sur la crise de réalité*, Ed. Denoël, Paris 1938.
- FONDANE Benjamin, *Le Mal des Fantômes*, Préfaces de David Gascoyne et Patrice Repousseau, Plasma, Paris 1980.
- FONDANE Benjamin, *Léon Chestov à la recherche du judaïsme perdu*, « Revue juive de Genève », IV, 1936.
- FONDANE Benjamin, *Rencontres avec Léon Chestov*, Plasma, Paris 1982.
- FONDANE Benjamin, *Rimbaud le Voyou*, Non-Lieu, édition présentée par Michel Carassou, Paris 2010.
- FONDANE Benjamin, *Un philosophe tragique : Léon Chestov*, « Europe », n°73, 1929.
- FONDANE Geneviève, *Une lettre de Geneviève Fondane à Jean Ballard*, [in] Jutrin Monique, Has Gheorghe, Pop Ion (éd.), *Benjamin Fondane et les Cahiers du Sud. Correspondance*, Editions de la Fondation Culturelle Roumaine, Bucarest 1998.
- FOTIADE Ramona, *Léon Chestov et la pensée du dehors*, « Europe » n°960, avril 2009 : Léon Chestov/Jean-Luc Nancy.
- GUEDJ Dominique, *Visages du Malheur dans la pensée de Fondane et « importance » de Baudelaire*, Actes du colloque de Consenza, 30 septembre-2 octobre 1999, Monique Jutrin et Gisele Vanhèse, Rubettino, Soverio, Manelli, 2003.

- ITTERBEEK Eugène Van, *Le Baudelaire de Benjamin Fondane*, Cahiers de Louvain, 2003.
- JUTRIN Monique, *Benjamin Fondane, lecteur de Baudelaire : « l'expérience du gouffre »*, Site Présence de la littérature – Dossier Baudelaire©SCÉRÉN-CNDP, 2009.
- JUTRIN Monique, *Entre Jérusalem et Athènes. Benjamin Fondane à la recherche du judaïsme*, Textes réunis par Monique Jutrin, Parole et Silence, 2009.
- KERR-KOCH Kathleen, *Romancing Fascism : Modernity and Allegory in Benjamin, De Man, Shelley*, Bloomsbury Academic, USA 2013.
- LEFEBVRE Henri, *L'irrationalisme et la lutte pour la raison*, [in] Idem, *L'existentialisme*, 2e édition, Anthropos, Paris 2001.
- MÎNDRA Mihai, *Felix Aderca : jewishness and modernism*, "Studia Hebraica", nr. 1, București 2001, pp. 105-113.
- RIMBAUD Arthur, *Poésies. Une saison en enfer. Illuminations*, Première parution en 1973, Préface de René Char, Édition de Louis Forestier, Gallimard, 1999.
- SALAZAR-FERRER Olivier, *Benjamin Fondane et la révolte existentielle. Essai*, Éditions de Corlevour, Paris 2008.
- SHEPPARD Richard, *The Problematics of European Modernism*, [in] Steve Giles, ed. *Theorizing Modernism*, Routledge, London, New York 1993.
- STRAUSS Leo, *The Contemporary Crisis in Western Civilisation*, [in] Leo Strauss – Author, Kenneth Hart Green - Edited and with an introduction by, *Jewish Philosophy and the Crisis of Modernity : Essays and Lectures in Modern Jewish Thought*, SUNY Series in the Writings of Leo Strauss. Albany: State University of New York Press, 1997.